

“ Victoria regia,” cette bonne géante aux délicieux parfums qui embaume sa serre torride, étendant languissamment sur les eaux verdâtres ses feuilles puissantes, tandis que sa tige embaumée exhale vers le Créateur des bouffées d’encens, comme une prière de reconnaissance pour Celui qui la fit si belle et si odoriférante ! N’est-ce pas, qu’en cette année jubilaire, la “ Victoria regia ” arrive en bon lieu et mérite une place dans ce cortège de splendeurs, apothéose orgueilleuse d’un peuple superbe en cette fin de siècle fiévreuse.

HENRI TIELEMANS.

---

## Encore l’immunité antimoustiquaire

---

Saint-Félicien, septembre 1897.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro cinq du 24<sup>ème</sup> vol. du *Naturaliste canadien*, à la page 76, vous invitez ceux qui ont fait l’expérience des moustiques à vous dire ce qu’ils ont pu constater touchant l’immunité susceptible d’être acquise contre leurs piqûres.

Les sept années que j’ai passées à St-Méthode m’ont mis à même de me faire pomper tant et plus par les maringouins. La première année, chaque piqûre amenait la demangeaison et l’enflure que tout le monde connaît. La piqûre avait perdu la moitié de son effet la deuxième année. La troisième, j’étais parfaitement exempt, et je l’ai toujours été depuis, bien que depuis trois ans j’aie rarement l’occasion de me défendre contre l’attaque du maringouin. Donc l’immunité s’acquiert, et la science peut l’enregistrer. Mais elle n’est que locale, et se limite aux surfaces généralement exposées, comme le visage, le cou et les mains. Actuellement, une piqûre de maringouin au pied ou au bras me fait le même effet qu’avant mon séjour à St-Méthode. Voilà ce que le maringouin m’a appris et ce qu’il enseigne ponctuellement à quiconque en-